

neveu de Rameau aux plus mauvais jours ; mais le roi ne trouvera pas mal que sur les dix millions vous preniez dix écus pour vous acheter une culotte . . .

Bref, M Préfontaine a sorti Montréal de la routine, et en nous le donnant pour maire nous n'avons fait que couronner une œuvre, à laquelle il manque encore, il est vrai, la complète reconnaissance de notre autonomie municipale. Nous ne voulons pas être tenus en tutelle par la législature. Nos intérêts sont en sécurité dans nos propres mains.

Grâce à la charte nouvelle, grâce surtout aux combats incessants de M. Préfontaine, l'autonomie sera bientôt un fait accompli, et cet homme pourra alors se consacrer plus largement à son parti, qui le désire, l'attend impatiemment.

*
* * *

Il est l'homme de la situation. Sa popularité remarquable, le profond prestige dont il jouit dans le parti et le monde des affaires, sa connaissance intime de la politique et des choses administratives, tout le désigne pour la place de chef dans la province et plus particulièrement dans le district.

Ce sera assurément le salut du parti. Le mal accompli est grand, les imprudences nombreuses, les injustices criantes ; cet édifice qui paraissait si fort le 24 juin 1896, a été ébranlé par des gens qu'on avait droit d'attendre tout autre chose. Mais la cause n'est pas irrémédiablement perdue ; les libéraux peuvent parodier les paroles de Dumas fils au lendemain de Sedan et s'écrier :

“ Comme nos malheurs seraient vite réparés, si nous avions seulement six mois de sagesse et de raison. ”

Ils doivent ajouter : “ Et un vrai chef, un chef qui ait notre confiance ! ”

M. Préfontaine est dans la politique depuis vingt cinq ans ; il a été mêlé à tous les mouvements de son parti ; peu de comités qu'il n'ait parcourus ; il a pris part à tous les débats importants ; depuis ses débuts il a été de l'état-major . . . et cependant, pour nous ce n'est que d'aujourd'hui que va commencer sa vraie carrière politique. Des hommes comme lui ne sont qu'en autant qu'ils occupent le premier rang.

Il ne nous appartient pas de dire par quelle porte le maire de Montréal doit entrer dans le cabinet, mais nous sommes certainement les interprètes des orthodoxes du parti en déclarant qu'il doit être appelé à aviser sa Majesté.

Et cela le plus tôt possible.

VIEUX ROUGE.

A NOS LECTEURS.

Nous serions reconnaissants à ceux de nos lecteurs, qui ne conservent pas la file du REVEIL, de bien vouloir nous renvoyer le No 185.

LA DIRECTION.

FINANCES PROVINCIALES

La semaine dernière nous disions un mot de nos finances provinciales. Depuis la publication de l'état officiel des dépenses et des recettes pour l'exercice finissant le 30 juin 1898 est venu confirmer nos vues. Afin de faire bien saisir la marche des affaires, nous allons mettre en regard les dépenses pour les deux exercices de 1897-98 et 1892-93. On ne saurait trouver de meilleur terme de comparaison. Dans les deux cas nous avons un gouvernement fraîchement arrivé au pouvoir après avoir fait les plus solen-